Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 32 (1944)

Heft: 654

Artikel: Reconnaissance

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-265087

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Récupération...

Ce n'est point une installation luxueuse, ni perfectionnée: tout au contraire. Des hangars exposés à la bruine, un sol boueux, où les roues des lourds camions ont gravé de profondes ornières, des escaliers qui ressemblent à des échelles, et un seul galetas fermé et muni de vitres transformé en bureau. C'est tout, et c'est bien mieux ainsi, car ceux et celles que l'on invite à visiter ces locaux de la récupération genevoise peuvent constater que l'utilisation de toutes les possibilités et la chasse au gaspillage trouvent encore de la sorte leur application.

Principe moral d'économie intelligente et d'ingéniosité adroite, qui ne peut que nous parler directement à nous, femmes. Car certains journaux de superficielle frivolité ont beau prétendre que « nous sommes fières d'être femmes parce que nous savons dépenser sans réfléchir et gaspiller à pleines mains... « l'essence même de notre nature est contraire à celle-ci, qui fut artificiellement cultivée chez les perruches dont l'on voudrait nous citer l'exemple. Si bien même que l'on nous accuse parfois de mener une politique ménagère de « bouts de chandelles » et de ne pas savoir regarder loin et haut. Il se peut, et c'est là un défaut contre lequel nous devons lutter. Mais j'aime aussi à songer aux efforts constants et perpétuellement renouvelés de tant de femmes à revenus modestes, de tant de mères de famille qui se débrouillent pour utiliser au mieux tant de restes, qui s'ingénient à rapetasser et à raccommoder tant de vieilleries, et qui parviennent souvent par un miracle de savoir-faire et de bonne volonté à fabriquer du neuf avec du vieux: comment toutes celles-là ne reviendraient-elles pas encouragées et radieuses d'une visite aux services de récupération de Genève et de Carouge ? et ne serait-ce pas là le meilleur moyen de s'associer leur concours? et de calmer les plaintes que l'application stricte des minutieuses dispositions fédérales a pu faire surgir chez certaines d'entre elles ? . . .

. . . Voyez, par exemple, sous ce hangar les montagnes de bouteilles de verre de tout format qui escaladent le plafond. Triées par une équipe de spécialistes, elles sont, une fois nettoyées et vérifiées, remises en circulation par l'entremise des maisons intéressées à leur emploi: ici les vins vaudois, là les vins doux de dessert, et ainsi de suite. Ou bien ce sont les flacons de pharmacie, et de produits de beauté, et encore les bouteilles d'encre, qui une fois vides nous encombrent si désagréablement sans que nous sachions qu'en faire, qui sont également classés, triés et nettoyés, avant d'être rendus à la circulation. Et enfin les verres inutilisables une deuxième fois, ou de format sortant des normes, ou fendus et cassés, retournent à la fonte, pour y reprendre nouvelle vie et nouvelle utilité. Il en est de même des papiers et des chiffons, que nous voyons trier à la main sous un autre hangar: certains papiers glacés de belle qualité ou des cartonnages sont encore utilisés par les papeteries auxquelles on les livre, comprimés par des presses, en ballots de 100 kg. chacun ; alors qu'avec d'autres, une usine de notre pays, installée à cet effet, fabrique des briquettes pour alimenter des usines à gaz: et voilà comment nous retrouvons dans les tuyaux et derrière les robinets de nos appareils de cuisine l'usage indirect de ces journaux froissés et déchirés qui s'amoncellent si vite. (Et notre *Mouvement* est très heureux de savoir que, si l'on ne fait pas à nouveau du papier avec les exemplaires que ne conservent pas ses lecteurs, il n'en reste pas moins utile de la sorte à la collectivité !)

Allons plus loin: les ouvriers spécialisés dans cette tâche trient et classent à part les métaux non ferreux destinés à la refonte, ou divisent la ferraille en qualités diverses suivant son poids, ses dimensions, l'usage qui en était fait (fer galvanisé ou émaillé). Cette ferraille, elle aussi, va à la refonte et sert à nouveau aux besoins de l'industrie. Et les boîtes de conserves vides! horreur des lieux de pique-nique, souillés de leur présence, dans les temps faciles et gaspilleurs ! nous les voyons ici employées jusqu'à la dernière: celles qui sont rouillées ou abîmées sont expédiées en vrac dans une usine alémanique spécialisée pour le désétamage; alors que celles qui seront rapidement rendues aux usines sont dérouillées et travaillées sur place par un petit atelier de 7 ouvriers, avant d'être envoyées aux fabricants de conserves qui les désinfectent puis les soudent à nouveau pour les utiliser. Ici se trouvait le marc de café, qui fournissait, sauf erreur, 8 % d'huile industrielle avant d'être tout à coup délaissé par une ordonnance fédérale; là les détritus de caoutchouc qui iront à la refonte; ailleurs encore les os, dont les parties grasses, extraites par des spécialistes, sont utilisées pour la fabrication de colle et de savon, et les parties solides pulvérisées, puis employées comme engrais agricole...Au total, pendant 5 mois, 744.719 kg. de marchandises ont été récupérés de la sorte: n'est-ce point fait pour encourager à continuer ?

Car l'élément financier entre aussi en ligne de compte. Peu, très peu de dépenses pour tant de matières premières, puisque celles-ci sont fournies gratuitement. Certes, il faut tenir compte des salaires et des traitements payés à trente ouvriers et à trois conducteurs de camions; mais ces sommes représentent d'abord du travail fourni à des hommes protégés de la sorte contre le spectre du chômage, puis la continuité de l'activité de fabriques à travers le pays. Des frais généraux réduits au minimum: l'installation que nous avons visitée nous en donne une idée. Et à mesure que se développera et s'amplifiera cette activité intelligente qui fait quelque chose avec rien, les ressources, d'abord modestes, iront se développant et s'amplifiant elles aussi, au bénéfice du canton, donc de la collectivité, donc de nous tous, qui saluerions avec joie ce monde de rentrées se manifestant autrement que par des impôts ! Ah ! Mesdames, vous qui savez si bien économiser, raccommoder, utiliser... quelle occasion unique d'appliquer votre ingéniosité! et avec quelle satisfaction intime n'allez-vous pas désormais, débarrassant vos cuisines et vos réduits, déposer dans les trois récipients officiels, dûment étiquetés, vos déchets industriels !

E. Gd.

Reconnaissance

Nos lecteurs seront, comme nous, touchés et reconnaissants en apprenant que Mlle Emma Porret avait tenu à mentionner notre journal dans son testament, et à lui laisser un legs de cent francs. C'est là un souvenir qui nous est doublement précieux, au point de vue moral comme au point de vue financier.

Pas de femmes pasteurs en Thurgovie

Le récent Synode de l'Eglise de Thurgovie a eu à s'occuper, entre autres, de la question de l'admission des femmes ayant fait des études de théologie au ministère pastoral. Le Conseil synodal s'y est opposé, pour des motifs, non seulement de principe, mais d'ordre essentiellement pratique. Il a fait valoir la pléthore actuelle de jeunes pasteurs et le peu de chances qu'auraient des femmes pasteurs d'être élues dans des paroisses. Cette manière de voir a prévalu...

...Et l'appel de l'esprit qui souffle où il veut, aussi bien sur les âmes et les cœurs des femmes que sur les âmes et les cœurs des hommes... ces prudents Thurgoviens ne lui dénient-ils donc que pour « des motifs d'ordre essentiellement pratique », toute inspiration de vocation féminine au ministère ? Se rendent-ils seulement compte combien nous choque et nous blesse cette concurrence purement économique en un domaine spirituel ?...

Hélas !... pour eux surtout !

L'Office fédéral des assurances sociales et l'égalité des sexes

Nos lectrices n'ont certainement pas oublié la protestation,[1] *sous la forme amusante d'un dialogue entre un Comité et les membres féminins d'une Société de secours mutuels, par laquelle nous les avions mises au courant de la proposition surgie à Genève, et autorisée par l'Office fédéral des assurances, d'augmenter les cotisations féminines, sans tenir compte du principe de solidarité mutuelle qui veut que les uns supportent leur part des frais des autres. Vivement menée par un groupe de membres féminins actifs, et parfaitement au courant des données du problème, la campagne contre la proposition du dit Comité aboutit à un refus par une Assemblée générale de cette proposition; et l'élévation du taux de la cotisation, rendu nécessaire par la situation financière de la Caisse, est dès lors appliquée aux deux sexes sans distinction aucune.*

Mis naturellement au courant de cette décision, l'Office fédéral accusa réception par une lettre mi-figue, mi-raisin, que nous avons entre les mains, et que le Président de la Société mutuelle genevoise a bien voulu nous autoriser à communiquer à nos lectrices. Celles-ci y verront l'utilité pour « les ligues féministes » de protester contre l'inégalité que l'on voulait établir à Genève; et il est certain que si, partout, les caisses mutuelles avaient fait valoir le principe fondamental de l'assurance-maladie, nombre de femmes ne devraient pas aujourd'hui, et comme nous l'apprend cette lettre, payer des cotisations plus élevées, parce qu'elles sont femmes ! Puisse cet exemple en inspirer d'autres ! (Réd.).

[1] Voir le *Mouvement*, No 639 (15 mai 1943).

GRANDE MAISON DE BLANC
14, RUE DE RIVE Calicoes Angle Rue Verdaine
La Maison des bonnes qualités

Le Consommateur soucieux de ses Intérêts fait ses achats à la COOPÉRATIVE

le choix pour toutes les bourses
Buisson-Paisant
3, rue du Rhône - Genève
GRANDE MAISON DE BLANC - NOUVEAUTÉS

Papiers Peints DUMONT
19 Bd HELVETIQUE

A La Halle aux Chaussures
Maison fondée en 1870
Mme Vve L. MENZONE
Solidité - Elégance
5 % escompte en tickets jaunes
17, Cours de Rive, Angle Boulevard Helvétique, 30

ÉCOLE VINET
Ecole pour Jeunes Filles — 104e année
Classes préparatoires, secondaires et gymnase.
LAUSANNE - RUE DU MIDI, 13
TÉLÉPHONE 2.44.20

Que les fleurs de Hirt sont donc belles !
4, rue de la Fontaine Tél. 5.01.60

BAECHLER teint tout mieux tout!

PHARMACIE M. MULLER & Cie
Place du Marché
CAROUGE - GENÈVE
Contre la toux, le catarrhe, la grippe, sa
POTION NOIRE
Le flacon : Fr. 2.08

Henry Vallotton : *Alphonse XIII*, 1 vol. in-8 illustré. Broché 8 fr. Librairie Payot.

Qu'il est donc difficile de gouverner, songeons-nous en lisant cette vie d'Alphonse XIII ! Voilà un roi d'Espagne scrupuleusement préparé pour sa tâche, un monarque qui s'est appliqué, avec les meilleures intentions, à résoudre les problèmes posés à son pays, et qui, pourtant, a échoué !

Ce récit coloré, riche de pensée, riche en documents de première main, conté par Me Henri Vallotton avec une chaleureuse sympathie, nous enseignera encore qu'il faut se méfier des intellectuels et des théoriciens. Blasco Ibanez, le célèbre écrivain, s'imaginait et prophétisait, en effet, qu'une Espagne républicaine serait une Espagne heureuse. Le roi ne voulut pas faire obstacle à ce rêve paradisiaque, il partit. Après lui, son pays devint, au contraire, le théâtre de la guerre civile la plus atroce.

Gardons-nous des visions politiques ! Les seuls pays heureux sont ceux où les divers partis consentent à se faire des concessions réciproques et à collaborer. Il n'y a de paix sur terre qu'entre les hommes de bonne volonté.

A.-W G.

Lewis Broad : *Winston Churchill*, traduit de l'anglais par Charly Guyot, 1 vol. in-8, 6 fr. 50. Delachaux et Niestlé, éditeurs.

M. Charly Guyot nous a donné, de la vie de Winston Churchill, une traduction élégante : le cas est rare dans l'abondante littérature actuelle traduite en français.

Ici, les amateurs de récit d'aventures seront bien servis: des échauffourées, des batailles, des évasions, des échecs retentissants suivis de triomphes écrasants, de grandes guerres, une carrière d'homme d'Etat étourdissante, cinquante ans d'un vaste empire vus au travers d'un seul homme, mais d'un homme doué de talents si multiples qu'il a pu, en effet, refléter les mille forces de la vie anglo-saxonne. Les lecteurs de ce livre seront légion, tant de gens sont avides de connaître les vedettes internationales, mais nous voudrions aussi recommander cet ouvrage aux apôtres de la spécialisation humaine.

Qu'aurait fait la Grande-Bretagne, à l'heure du mortel danger, si elle n'avait pu mettre au gouvernail un premier ministre versé dans les armes terrestres et marines, journaliste et orateur, technicien et artiste, apte à dominer une entreprise d'une complexité inouïe, et apte aussi à manier l'âme des foules ? Les génies universels sont utiles, voir indispensables, laissons-les s'épanouir et pour cela, ne réglementons pas trop la pédagogie.

A.-W. G.

Nicolas Politis : *La Morale internationale*. Préface de W. Rappard. Aux éditions de la Baconnière, Neuchâtel, 1 vol. 4 fr. 50.

Le grand homme d'Etat, doublé d'un penseur et d'un « citoyen du monde », a affirmé ici son idéal et indiqué les remèdes à la crise terrible que traverse l'humanité. Il n'hésite pas à rattacher l'espoir du salut à des préceptes supérieurs et permanents, car nulle société humaine ne peut subsister sans de fortes assises morales qui sont ce que sont les racines invisibles pour l'arbre; et il est un devoir impérieux pour ceux qui voient encore clair : celui de proclamer inlassablement, et malgré leur apparente faillite, les vérités auxquelles ils croient.

Est-ce un paradoxe, à l'heure où précisément s'écroulent toutes les institutions, toutes les traditions ? Non ! s'écrie l'auteur, qui analyse avec clairvoyance les raisons de la crise: le mécanisme à outrance, mais surtout le profond déséquilibre des esprits. La paix durable n'est pas dans l'inconscience et la facilité: c'est une lutte sans fin, plus âpre que la guerre.

M. Politis passe en revue les conceptions de morale internationale du passé, et pose trois grandes règles: celle de la loyauté, de la modération et de l'entr'aide, cherchant à prouver qu'en réalité ce serait l'intérêt des peuples de s'y soumettre librement à cause de leur interdépendance. C'est faute de moralité politique que la Société des Nations n'a pu durer. Et de même les guerres injustes ne peuvent produire de fruits, car elles franchissent, selon le mot de G. Ferrero, les limites auxquelles la force cesse d'être efficace, et se suicident. Les gouvernements qui préfèrent la voie de l'arbitraire et de la violence ne voient pour leur pays que les résultats immédiats et oublient les conséquences lointaines.

La solidarité doit tendre à devenir consciente et non pas seulement dans l'ordre économique. Elle est le motif le plus puissant qu'ont toutes les nations de collaborer; et le sociologue d'énumérer quelques-uns des domaines où cette coopération internationale pourrait s'exercer avec fruit: le chômage, la trop faible capacité de consommation des classes agricoles, l'élargissement des échanges, la répartition des matières premières, l'émigration... tous problèmes urgents.

Telle est la conclusion de cet ouvrage, dont l'inspiration est noble, tout émaillée d'aimables réminiscences puisées aux sources de l'antiquité, et qu'irradie cette pensée réconfortante : « De même que l'homme qui a tout perdu n'a pas à désespérer de l'avenir s'il a réussi à sauver son âme, la société est assurée de pouvoir être redressée, rénovée, et peut-être améliorée si elle a conservé sa foi aux lois de la morale ».

X.

Dr. Léon Weber-Bauler: *Philippe, guérisseur de Lyon, à la Cour de Nicolas II*. Editions de la Baconnière. 1 vol.

« Ce livre, dit l'auteur dans sa préface, n'est pas un livre d'histoire, ni tout à fait une histoire romancée. » En tout cas, il se lit comme un roman — un étrange roman, bien qu'on n'ait pas de peine à croire que « presque tous les événements qui se déroulent devant le lecteur sont réels », tant est vivante la manière dont ils sont exposés.

Nul n'ignore le pouvoir maléfique qu'exerça Raspoutine à la Cour de Russie, dans les années qui précédèrent la Révolution; peut-être sait-on moins qu'il y eut autour du tsar, de la tsarine et des maisons grand-ducales, d'autres thaumaturges tout aussi influents. Le plus honnête — un illuminé généralement sincère — fut ce Philippe, un Lyonnais dont la vie extraordinaire est narrée par le Dr. Weber-Bauler dans le cadre de la Cour russe de ce temps.

M.-L. P.

Si notre journal vous intéresse, aidez-nous à le faire connaître et à lui trouver des abonnés.